

Excès de commémorations ? Mot de présentation

Yves Laberge

Numéro 117, printemps 2014

1914. Une année mémorable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laberge, Y. (2014). Excès de commémorations ? Mot de présentation. *Cap-aux-Diamants*, (117), 3–3.

EXCÈS DE COMMÉMORATIONS?

Les commémorations ont beaucoup de bons côtés, car elles permettent de ramener dans l'actualité des événements d'un passé plus ou moins lointain, à une époque où l'immédiateté, le direct, le présent, voire le présentisme (selon l'expression de l'historien François Hartog) sont devenus comme une sorte d'obsession pour plusieurs commentateurs aveuglés. Hier, c'est déjà devenu loin et personne n'achète les journaux de la veille. À un moment où l'on songe enfin à réintroduire l'enseignement de l'histoire nationale à tous les niveaux du parcours scolaire, les commémorations n'apparaissent que comme le pointe de l'iceberg de notre mémoire nationale.

Des esprits chagrins déploieront cet excès apparent de commémorations et une intensification de la mise en patrimoine de notre passé, comme le prouve la multiplication des plaques et des monuments à Québec. Pourtant, ce n'est qu'un juste retour du balancier pour quelques générations de Québécois ayant été orientées sur l'aujourd'hui et le demain. Si les historiens, archivistes, généalogistes et autres témoins du Québec d'antan ne racontent pas notre histoire collective, qui s'en chargera? Et qui se souviendra? Et surtout, qui vou-

dra bien s'y intéresser et les écouter?

Il y aura trop de commémorations le jour où les jeunes générations sauront d'avance ce que les lieux historiques recèlent, ce que les plaques historiques racontent, et ce dont les témoins se souviennent. C'est à quoi s'emploient les collaborateurs de la revue *Cap-aux-Diamants*, et particulièrement dans ce numéro axé sur les anniversaires que nous célébrons en 2014.

Il y aurait peut-être trop de commémorations si toutes les cérémonies portaient uniquement sur la Grande Guerre. Or, comme à chaque numéro, la revue *Cap-aux-Diamants* veut servir d'outil de référence pour les spécialistes comme pour le grand public, et ce, durant plusieurs années. Au lieu de traiter uniquement de la Première Guerre mondiale, nous ferons plutôt écho à la vie quotidienne au Québec durant cette période méconnue; plutôt que d'évoquer le tristement célèbre naufrage de *l'Empress of Ireland*, nous rappellerons un autre désastre maritime tout aussi grave, mais moins commémoré. Nous nous remémorerons la colonisation en Abitibi en rappelant le centenaire de la ville d'Amos, fondée en 1914. Nous expliquerons que lors de la première parution du roman *Maria Chapdelaine*, son auteur était décédé depuis peu et qu'il n'a jamais pu apprécier son succès ni mesurer sa gloire. Enfin, nous célébrerons le pionnier de la chanson québécoise moderne, Félix Leclerc, qui aurait eu 100 ans cette année, tout comme Jean-Charles Falardeau, pionnier de la sociologie au Québec. Et maintenant, célébrons!

**YVES LABERGE, RÉDACTEUR DÉLÉGUÉ ET
MEMBRE DU COMITÉ CONSULTATIF DE
CAP-AUX-DIAMANTS**

Cartes postales anciennes de la période de la Première Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale débute officiellement en juillet 1914. Le 4 août, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne, imitée par le Canada le 5 août. Le camp militaire de Valcartier, près de Québec, est inauguré le 8 septembre. La création du 22^e Bataillon, composé de Canadiens français, sera une réalité le 14 octobre 1914. (Coll. Yves Beauregard).